

une plante quelconque de la lèpre des fausses dénominations et arranger autour d'elle un choix de justes synonymes. D'ailleurs, qu'on ne le perde pas de vue, on travaillerait là pour l'avenir, et l'on ferait, n'en doutons pas, une action vraiment méritoire envers nos successeurs, en suivant, dans cette pénible tâche, le sage conseil que le berger Mœris répète dans une douce chanson à l'oublieux Lycidas :

Insere, Daphni, piros ; carpent tua poma nepotes.

M. Larcher annonce à la Société qu'il a trouvé en grande abondance le *Trifolium elegans* Savi à Joinville-le-Pont près Paris, autour de la redoute de Gravelle.

M. de Schœnefeld fait remarquer que le *Trifolium elegans* a été observé au plateau de Satory près Versailles, au voisinage du champ de manœuvres. Il rappelle qu'à Joinville il y a eu aussi, en 1859, un campement de troupes après la campagne d'Italie ; la présence de cette plante est peut-être due à la même cause dans ces deux localités, c'est-à-dire à l'apport de fourrages destinés à la nourriture des chevaux de l'armée.

M. Larcher présente à la Société des échantillons monstrueux de *Scrofularia nodosa*.

M. J. Gay veut bien se charger d'étudier les échantillons présentés par M. Larcher et de rendre compte de son examen à la Société, dans sa prochaine séance.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

NOTE SUR LE *CHARA IMPERFECTA* Al. Braun, par **M. Alph. DE ROCHEBRUNE**.

(Angoulême, 16 juin 1862.)

Malgré les travaux de Wallman, de M. Al. Braun et d'autres botanistes qui, dans ces derniers temps surtout, se sont spécialement attachés à l'étude des Characées, cette famille est loin d'être complètement connue, et, soit dans l'organographie, soit dans les formes, soit dans les caractères distinctifs devant servir de base à une classification systématique des espèces, il reste des observations et des découvertes importantes à mentionner dans ce groupe végétal.

Les deux Charentes renferment des espèces et des formes éminemment remarquables à tous ces titres.

Le *Nitella intricata* Ag., nos formes nombreuses du groupe du *N. tenuissima* Desv., différentes espèces du genre *Chara*, notamment, présentent

des caractères polymorphiques qui sont destinés, sinon à détruire complètement, du moins à modifier gravement les travaux déjà publiés sur cette famille.

Mais, sans entrer maintenant dans ces diverses considérations, nous nous empressons cependant de dire que la richesse et l'abondance des Characées charentaises méritent un travail spécial; aussi, malgré nos modestes lumières, nous comptons avant peu donner un *Synopsis* détaillé de nos espèces et de nos formes. Dans ce but, nous avons hâte de prendre rang de priorité, priorité basée sur nos découvertes personnelles et les nombreux envois de nos échantillons-types à des hommes spéciaux, ainsi que l'atteste notre correspondance.

Toutefois l'importance scientifique de la découverte que nous avons eu le bonheur de faire récemment, nous fait un devoir d'anticiper sur notre futur travail, et de présenter à la Société quelques mots sur le *Chara imperfecta* Al. Braun.

Dans une herborisation récente (9 juin) aux environs de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), nous avons pu recueillir un petit nombre d'échantillons du *Chara imperfecta* Al. Braun, qui font partie de notre herbier.

Quoique presque inédite, et nullement connue des botanistes (et de Wallman lui-même), l'espèce, comparée avec la figure de l'atlas de la *Flore de l'Algérie*, ne laisse aucun doute sur la détermination. Elle est ainsi caractérisée :

DIAGNOSE. — Ch. *dioïque*. Nucules réunies par 2-3 ainsi que les anthéridies; 4-8 bractées allongées, subégales dans les individus mâles, 2-4 dans les individus femelles; nucules enveloppées (suivant le mode normal) par l'involucre des bractées; anthéridies non insérées au-dessus des bractées, ni au-dessous, mais à pédicelles s'insérant sur le plan même d'insertion des bractées; en conséquence non suprabractéales (suivant la loi des *Chara* dioïques), ni infrabractéales (comme dans un *Chara* monoïque), mais *intra-bractéales*. 12 stries au sporange; dents de la coronule courtes, *arrondies*, en demi-cercle, conniventes, peu saillantes. Sporangies très jeunes rougeâtres, devenant noirs à la maturité, oblongs, 4-6 fois plus courts que les bractées. Les rayons ordinairement au nombre de 8. Tubes primaires des polysiphons *existant seuls* (les secondaires ne se développant jamais). D'ordinaire 10 tubes périphériques à la tige, 5 aux rayons, mais présentant des exceptions nombreuses, surtout aux entre-nœuds supérieurs des rayons, qui ne développent parfois qu'un ou deux tubes quelquefois même incomplets. Aucune trace de papilles ou d'aiguillons.

Le *Chara imperfecta* Al. Braun est la seule espèce connue présentant ce caractère unique de sillons et de cannelures alternant entre eux.

Dans les autres espèces, ou bien les polysiphons manquent complètement

pour un entre-nœud donné, ou bien tous se développent; on n'y rencontre aucune trace d'alternance de saillies et de dépressions longitudinales.

C'est à cette curieuse et exceptionnelle imperfection dans la cortication qu'est due l'épithète d'*imperfecta* appliquée à cette espèce par M. Al. Braun.

Le *Ch. imperfecta* fut découvert, pour la première fois, en 1842, dans les environs de Tlemcen, en Algérie, par M. Durieu de Maisonneuve, si nos souvenirs nous sont fidèles; soumis à l'examen de M. Al. Braun, ce savant lui imposa le nom d'*imperfecta* pour les raisons sus-énoncées, et il fut figuré dans l'atlas de la *Flore de l'Algérie*. Mais, depuis cette époque, aucune découverte ne vint constater sa présence dans d'autres localités, et, comme nous l'avons dit plus haut, il demeura inconnu à la majorité des botanistes, et notamment à Wallman, auteur de l'*Exposition systématique de la famille des Characées*.

La présence du *Ch. imperfecta* dans la Charente-Inférieure enlève à l'espèce son titre absolu de plante africaine et lui assigne désormais une place dans la flore française. Nous sommes heureux de penser que l'épithète de *charentaise* lui sera également départie désormais.

NOTICE SUR LE RHIZOCARPON ASTERICUS Fl. fr., par M. Léon DUFOUR.

(Saint-Sever-sur-Adour, juin 1862.)

Depuis De Candolle, qui, dans le tome cinquième de la *Flore française* (p. 183), a donné une existence scientifique au *Rhizocarpon Asteriscus*, aucun lichénographe, que je sache, n'en a parlé *ex visu*. Schærer et M. Duby seuls l'ont cité au hasard dans une synonymie erronée.

Je possède ce Cryptogame de la même source que De Candolle. Je le tiens de feu mon ami Bouchet (de Montpellier) qui l'avait trouvé aux *Angles* près Avignon, sur un grès fin très dur, et non sur du quartz. Une étude scrupuleuse de cette production problématique m'a mis à même de reconnaître qu'elle ne saurait être classée dans le groupe des Lichens.

J'en donnerai d'abord la description; j'analyserai ensuite celle de De Candolle et des auteurs précités.

Sur la surface unie d'une plaque de ce grès, se voient une soixantaine au moins de taches fort exigües, arrondies, parfaitement uniformes, distinctes entre elles, d'un noirâtre obscur, représentant à l'œil nu de très petits astérisques sans le moindre relief, tout à fait impalpables, dont les uns plus adultes mesurent 4 millimètres de diamètre, et les autres plus jeunes, à peine 2. Leur pourtour offre de vagues linéaments un peu rameux. Sous une bonne loupe, la disposition radiaire de ces astérisques est fort confuse, et les rares ramifications périphérales qui forment le caractère de cette misère végétale semblent échapper à la lentille amplifiante.